

LE BON LARRON



CECI est une histoire vraie, rapportée par une religieuse de New-York qui en certifie l'authenticité.

La scène se passe dans une pauvre maison d'un faubourg de la grande cité américaine.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années est étendu sur son lit de misère, immobile, silencieux et ravagé par la maladie qui a achevé l'œuvre des passions. Ses yeux, tout grands ouverts, brillent d'un feu sinistre. Tout ce qui lui reste de vie s'est concentré dans ses prunelles ardentes et sombres.

La chambre, sans respirer la pauvreté, trahit la gêne. Dans un coin, une armoire de bois mal peinte et mal jointe ; ça et là, quelques chaises de paille. Sur les murs blanchis à la chaux, un chétif miroir, et, en face du moribond, une image coloriée, représentant le Christ en croix, le cœur ouvert, couronné de flammes et d'épines, tel qu'il apparut à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Les regards du jeune homme sont fixés sur ce cœur sacré, et lui jette des éclairs de haine, blasphèmes muets et terribles : on dirait des lueurs d'enfer.

Une pauvre femme, debout près de lui, le regarde, les yeux gonflés de pleurs continues. Entre ce crucifix et son fils agonisant, elle rappelle la mère douloureuse entre Jésus en croix et le mauvais larron. Elle prie l'un, elle supplie l'autre d'avoir pitié d'elle. Le Christ l'écoute, il écoute toujours, sans toujours exaucer ; le mauvais fils, lui, se tait, d'un silence affreux, pire qu'une mortelle injure.

— Mon fils, pitié pour nous, si ce n'est pour toi-même. Je t'ai tout pardonné, abandon, débauches, sévices, menaces... Dis-moi, en ce moment suprême, que tu acceptes mon pardon. — Pas de réponse. — De grâce demande pardon à Dieu... — Rien. — Donne-moi au moins ce doux nom de mère que tu me refuses obstinément depuis tant d'années. — Cette fois, il la regarde, il ouvre la bouche, et rassemblant ses forces, il lui crie avec l'accent d'un damné : Non !

La malheureuse lance à l'image du Sauveur un regard de désolation et de reproche, le regard de l'innocent condamné par les hommes, qui en appelle à la justice de Dieu. Puis,